

Paulus... Stalingrad

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **102 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint : Lt-colonel EMG Georges Rapp

Administration : Lt-colonel Ernest Buetiger

Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)

Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : Suisse : 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

Paulus... Stalingrad

Deux noms inséparables. Deux dates dont la coïncidence est singulière. Le 1^{er} février 1943, le Generalfeldmarschall Paulus se rendait aux Russes. C'est aussi un 1^{er} février que, quatorze ans plus tard, à Dresde où il s'était retiré après sa captivité, l'acteur principal de la tragédie de Stalingrad vient de rendre l'âme.

Notre propos n'est pas de rechercher si la retraite en Allemagne orientale lui fut imposée ou s'il l'a librement choisie. Le moment nous a semblé opportun de retracer les principaux événements auxquels Paulus, loué par les uns, blâmé par les autres, en tout cas aveuglé par Hitler, fut mêlé.

Son nom est mis en évidence le 30 septembre 1940, lorsqu'il est chargé de rédiger le plan de campagne contre l'U.R.S.S., la *directive 21*, que Hitler signera le 18 décembre. L'année suivante, le Generalleutnant Paulus occupe une importante fonction à l'EM de l'O.K.H. (Oberkommando des Heeres) et, en mai 1942, déjà promu Generaloberst, on le trouve à la tête de la 6. A., dans la région de Kharkov. Il y bloque la droite de Timochenko, dont le centre, après une percée profonde à l'W. du Donetz, fut ramené sur ce fleuve par v. Kleist.

Un mois plus tard, le 28 juin, débute la 2^e offensive allemande, l'exécution du *plan Barbarossa*, à laquelle, dans le cadre

du G.A.S. — chargé de l'opération principale sur le front de l'E. — Paulus va participer avec sa 6. A.

A ce G.A.S., la *directive 41 du 5 avril 1942* assigne les buts suivants : conquête de la boucle du Don, puis mainmise sur les gisements pétrolifères du Caucase. A cet effet, deux masses sont constituées au sein de ce groupe d'armées (G.A.).

Dans un premier temps, celle du N., le *G.A.B.*, de la base S. de Kharkov-Koursk, poussera ses trois armées (6^e A., 4^e Pz.A. et 2^e A.) directement à l'E., sur le Don, de Voronège vers le S. De Koursk, à Voronège, la 2^e A. tirera un verrou protecteur face au N. Cette phase terminée, une conversion de 90° amènera les 6^e A. et 4^e Pz. A. vers le S., puis en direction de *Stalingrad*, dont la prise n'est pas essentielle. La conquête du Caucase n'est cependant prévue qu'après que ce centre important (enlevé par Staline aux armées blanches) aura été pour le moins soumis à un feu tel que les Russes ne puissent ni en déboucher, ni y utiliser la Volga, épine dorsale du système fluvial de la Russie.

L'opération sera couverte, le long du Don moyen, par les *satellites* chargés, au fur et à mesure de l'avance de la 6. A., de relever ses éléments.

La protection du flanc S. incombe à la seconde masse, le *G.A.A.* (17. A. et 1^{re} Pz.A.), lequel, basé sur le Mious et sa droite à la mer d'Azov, devra, d'une part, grouper autour de Taganrog des troupes rapides, prêtes à remonter le Don inférieur, à l'effet de fermer, vers Stalingrad, la gigantesque tenaille ouverte par la 6. A., d'autre part, se rabattre sur l'embouchure du Donetz et capturer les forces russes qui se trouvent à l'W. de ce fleuve. De là à Rostov, elle forcera le Don, en vue d'établir une marge de sécurité poussée jusqu'aux gisements pétrolifères de Maikop.

De nombreux contre-ordres vont modifier ce plan et préparer son échec. Le 11.7., première intervention malencontreuse de Hitler. Alors que le 40^e Pz.K., *avant-garde de la 6. A. poussée en direction de Stalingrad*, atteint le Tchir, il est arrêté, détourné vers le S. et incorporé à la 4^e Pz.A. Deux jours plus tard, nouvelle intrusion du Führer qui, cette fois-ci, va compro-

mettre le succès de la campagne : c'est la 4^e Pz.A. tout entière qu'il dirige vers le S., laissant la 6. A. s'acheminer, seule, sur l'objectif principal. Cette mesure — prise, fait incroyable, à *l'insu de l'O.K.H.* dont il bouleverse les plans — se fonde sur une estimation erronée de la situation. Trompé par l'avance relativement facile du G.A.B., devant lequel les Russes se dérobent sans se laisser investir, Hitler s'imagine que leur masse se replie non pas sur Stalingrad — proie désormais facile — mais sur le Caucase.

Le 19.7, au moment où la 4^e Pz.A. atteint la région de Millerovo, elle est rejointe par la 1^{re} Pz.A. qui, renonçant à lancer des troupes rapides le long du Don, a préféré (!) profiter de l'avance du G.A.B. pour franchir le Donetz à 200 km plus au N., vers Lisitchansk. Résultat : on fait le jeu des Russes qui, au lieu d'être pris dans une vaste tenaille, sont repoussés frontalement vers le S.

Depuis le 22.7, la 6. A. est immobilisée, entre Kalatch et Kletskaia, par une vive résistance russe. Le lendemain, la *directive 45* lui enjoint de s'emparer de Stalingrad... et de border la Volga jusqu'à Astrakan ! Simultanément, le G.A.A., renforcé de la 4^e Pz.A., se portera sur la ligne Batoum-Bakou, en d'autres termes, occupera le *Caucase*.

Le 30.7, *nouveau contre-ordre* : la 4^e Pz.A. reprendra, par la rive S. du Don, sa poussée sur Stalingrad... avec deux semaines de retard mises à profit par les Russes pour freiner Paulus, lequel n'atteindra la Volga, au N. de Stalingrad, que le 25.8. L'investissement de la ville sera complété, au S., deux semaines plus tard, par le 48^e Pz.K. (de la 4^e Pz.A.) passé aux ordres de la 6.A.

Dès lors, *deux groupements de force égale sont engagés dans des directions divergentes, sans qu'aucune réserve opérationnelle ne soit disponible*. La 11^e A. qui aurait pu en tenir lieu a été, de Crimée, acheminée sur Leningrad. Il est clair que le Führer court deux lièvres à la fois. Le chef d'EM de l'O.K.H., le G.O. Halder, s'en rend compte, comme aussi de la situation critique dans laquelle se trouve la 6.A., étant donné la cou-

verture précaire de son flanc gauche par les satellites mal armés. Une mesure s'impose : renoncer à Stalingrad. Pour l'avoir proposée à Hitler, Halder est remplacé, le 24.9, par Zeitzler. La concentration de troupes russes sur la rive N. du Don inquiète aussi Paulus qui demande le renforcement de sa gauche. En vain, aussi n'est-il guère surpris par l'attaque concentrique de Rokossovski et de Jeremenko, déclenchée le 19.11, pour aboutir à l'investissement de ses 22 divisions. Il ne s'en prépare pas moins à rompre le cercle qui l'entoure. Le Führer qui en a accordé l'autorisation, le 23.11, la retire six heures plus tard. Il songe même à engager les 220 chars qui restent à Paulus en direction... d'Astrakan !

Se fiant aux assurances de Goering, qui s'est fait fort d'assurer le ravitaillement des 250 000 hommes, 8000 chevaux, 1200 pièces d'artillerie et 10 000 véhicules motorisés enfermés dans Stalingrad, Hitler est persuadé qu'il a le temps d'organiser leur libération. Or, bien que Paulus n'ait demandé que la moitié des 1200 T nécessaires au ravitaillement quotidien, du 25.11 au 2.2.1943, il n'en reçut que 94,16 T en moyenne par jour !

Rappelé de Léninegrad et placé à la tête d'un *G.A. du Don*, v. Manstein, le 12.12, entreprend de libérer Paulus. Vers Noël, sa 4^e Pz.A., qui, de Kotelnikovo, a progressé le long de la rive S. du Don, est arrêtée à 48 km de Stalingrad, distance trop grande pour que Paulus puisse percer et se porter à sa rencontre.

Le 26 décembre, ce dernier annonce : « Reçu aujourd'hui 70 T. Ce soir plus de graisse. Demain plus de pain. Repas du soir supprimé dans plusieurs C.A. » L'agonie des assiégés a commencé ¹.

Le 8 janvier 1943, Paulus refuse un ultimatum suivi, le 10, d'un effroyable bombardement. « Le couvercle du cercueil se referme sur nous » écrit le chef du génie de la 6.A., le général Selle. L'attaque russe, renouvelée dix jours plus tard, aboutit,

¹ Elle est décrite dans notre ouvrage sur « La défaite allemande à l'Est », d'où la matière de cet article a été extraite.

le 26, à séparer les défenseurs en deux groupes. Celui du S., où se trouve Paulus, récemment promu Generalfeldmarschall, est capturé le 1^{er} février.

Le lendemain, 91 000 hommes, dont 2500 officiers, parmi lesquels 24 généraux, se rendent aux Russes : le rideau vient de tomber sur le dernier acte du drame de Stalingrad.

La 6.A. eût-elle échappé à son sort si, donnant suite à la suggestion du général v. Seydlitz, son chef avait percé, en dépit de l'ordre d'Hitler ? Rien n'est moins certain. Le G.F.M. v. Manstein estime même que la longue résistance de Stalingrad, en immobilisant de nombreuses forces russes, a contribué à sauver le G.A.S.

Quoi qu'il en soit, ce désastre, sans précédent dans le passé de l'Allemagne, eut une répercussion dans le monde entier, où l'on suivait avec intérêt, sinon avec passion, la lutte que se livraient des adversaires rivalisant d'héroïsme dans l'enfer de Stalingrad.

Enfer créé par le Führer, par ses atermoiements, ses volte-face, son entêtement et son mépris de conseillers qualifiés. Aussi porte-t-il seul la responsabilité de la catastrophe (prélude à l'effondrement du III^e Reich) que Paulus s'est efforcé d'éviter. En le nommant in extremis Generalfeldmarschall, Hitler l'a reconnu, avouant implicitement sa propre culpabilité. Paulus n'a-t-il pas dénié la sienne en préférant partager jusqu'au bout le calvaire de ses soldats plutôt que de se suicider ?

Ce type incarné de l'ancienne armée, de sa discipline, de sa fidélité au serment prêté — qualités exploitées par un homme sans scrupule — est donc non pas, comme on l'a écrit, « l'un des plus grands vaincus de l'histoire militaire moderne », mais bien l'une des plus illustres victimes du plus grand et du plus sinistre despote que sa patrie ait jamais connu.

Colonel E. LÉDERREY